Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

il convient tout à fait que se tienne maintenant à Montréal, une grande exposition Fernand Léger. De tous les ~~artistes [illegible]~~ grands peintres fran-çais liés à l'école de Paris et plus spécialement au cubisme, c'est le seul qui soit ~~[illegible]~~ venu ici durant la seconde guerre mondiale. Le père Couturier l'avait précédé : bien qu'il fut un grand animateur, il est difficile d'en faire un bien grand peintre. André Breton le suivra, mais outre ~~qu~~ le fait qu'il n'était pas peintre, ses apparitions ~~a~~ en Gaspésie ou à Sainte Agathe furent beaucoup plus discrète que celle de Léger.

Dès qu'on s'interroge cependant sur l'influence de Léger sur le développement de l'art au Québec durant les années quarante, ~~[illegible]~~ on se rend compte assez vite que ce n'est ~~ni~~ moins sa peinture, ~~ni~~ ou même ses idées qui ont eu de l'influence ici que sa ~~[illegible]~~ présence parmi nous ~~à un moment précis~~ ... j'allais dire au bon moment. Ceci dit, je crois qu'elle a été

importante... et j'aimerais, cette après midi vous le montrer.

Comme il s'agit d'évoquer l'impact d'une présence, j'ai exclu à peu près complètement de mes propos ~~mon~~ ~~le~~ de cette après-midi, tout commentaire des oeuvres ~~de Léger~~ ou des idées de Léger ~~de mon propos~~, pour ne vous présenter que des documents d'époque que j'ai fait photographier par Pierre Doyon, photographe attitré de mon Département d'Histoire de l'Art à l'Université de Montréal et professeur d'histoire de l'art canadien à l'Université d'Ottawa. Et j'aimerais commencer par un document extraordinaire : ~~un livre~~ un livre publié sur Léger à Montréal en 1945 et qui bien sûr, pour cette raison n'est pas souvent mentionné dans les bibliographies sur Léger. Il est ignoré en particulier du beau catalogue que l'Albright-Knox Gallery a préparé pour cette exposition. ~~Je regrette~~

C'est le 6 avril 1945, donc à la toute fin de la seconde guerre mondiale, que les presses Therien Frères achevait d'imprimer pour les compte des Éditions de l'Arbre, à Montréal, un petit livre intitulé Fernand Léger 1938 – 44, portant en soustitre La Forme humaine dans l'espace et dont je vous montre les pages couvertures.

L'événement est déjà remarquable : c'est la première monographie sur un artiste européen de réputation mondiale publiée au Québec... et c'est resté jusqu'à ce jour, la seule... ou à peu près. Vous me corrigerez là-dessus.

collaboration, comme on peut le voir par [illegible] ~~où l'on~~ Léger lui-même y est allé d'un texte, assez décousu, intitulé "A propos du corps humain considéré comme un objet", mais traitant aussi bien de "l'art moderne devant le peuple" et de "l'art abstrait", d'ailleurs pour dire que cette forme d'art "a donné tout ce qu'elle pouvait donner" (p. 73).

~~Autour de~~ Pour accompagner ces propos de Léger, on avait groupé des articles ~~de provenances diverses~~ de provenance américaine, française et canadienne-française. En effet, S. Giedion est un grand historien américain de l'architecture, Samuel Kootz, un marchand de tableaux new-yorkais et James Johnson Sweeney, un directeur du Musée d'art moderne de New York. Par ailleurs, le père Marie-Alain Couturier était français et, bien sûr, Maurice Gagnon, François Hertel, Jean Le Moyne et Eloi de Grandmont, ces deux derniers faisant office de traducteurs, canadiens français. Encore un fait remarquable, ~~de~~ cette collaboration ~~américaine française et~~ de critiques américains, français et québécois! C'est la première fois... et encore une fois, une des rares fois, sinon la seule, – vous me corrigez là-dessus – que cela s'est produit. Cette chose qui paraît si évidente à savoir que le Québec pourrait être le lieu de rencontre de la critique américaine et de la critique française, nous l'avons vu se réaliser une fois, en 1945, et nous n'avons fait qu'en souhaiter l'avènement depuis.

Ajoutons enfin que

Ce petit livre était illustré de reproductions noir et blanc. Les deux premières résumaient la démarche entière de Léger avant la guerre. Il s'agissait de

□ *Nus dans la forêt* (1909-1910), le fameux tableau du Kunstmuseum de Berne (qui ~~n'est pas~~ ~~au catalogue~~ ~~n'a pas été prêté~~ ~~n'est pas dans~~ ne fait pas partie de la

□ présente exposition) ; et de *Composition aux deux perroquets* (1935-1939), du Musée National d'Art Moderne, à Paris (reproduit au cat. de la présente expo., p. 29, mais n'en faisant pas partie, non plus). Pour le reste, comme son titre l'indique, *F. Léger, 1939-1944*, les reproductions se concentraient sur la production plus récente ~~new-yorkaise~~ de Léger ~~durant la guerre~~, spécialement sur la série des *Plongeurs*. Léger lui-même a raconté les circonstances qui l'avaient amené à ce thème

En 1940, j'étais à Marseille quand je travaillais

□ *Les Plongeurs II* — *Les plongeurs*, cinq ou six personnes en train de plonger[1]. J'avais eu l'idée de ce tableau-là dans le Midi. Ensuite je suis parti aux Etats

---

1. "... des dockers plongeant dans le port" de Marseille, aux dires de P. Francastel, *Histoire de la peinture française*, t. II, p. 249.

Mais et puis un jour je suis allé dans une piscine. Qu'est-ce que je vois ? Les plongeurs n'étaient plus cinq ou six, mais deux cents à la fois. A qui la tête, à qui la jambe, les bras, on ne savait plus, on ne distinguait plus. Alors j'ai fait les membres dispersés dans mon tableau et j'ai compris qu'en faisant cela j'étais beaucoup plus vrai que Michel-Ange[1] lorsqu'il s'occupe de chaque muscle" (cité dans le présent cat., trad. française, p. 32).

] Plongeurs (rouge et noir)

] chapelle Sixtine?

Voilà donc ~~un~~ le fait: l'existence d'un livre sur Léger publié en collaboration à Montréal en 1945 et illustré de reproductions d'oeuvres récentes. Comment avait-il été rendu possible ? C'est la question ~~que~~ à laquelle j'aimerais répondre ici cette après-midi.

nous aurions peut-être [illegible] la source du texte de Hertel, comparant Léger à Michel-Ange.

Il faut savoir tout d'abord que Fernand Léger a passé la guerre à New York. Les collaborations américaines à notre petit livre reflètent une partie des contacts que Léger avait fait à New York.

Sa collaboratrice à N.Y., madame Jacqueline Lignot-Roux a raconté, ~~des~~ plus en détail, ~~ces circonstances~~, dans une revue d'ici qui s'appellait Gants du ciel, les circonstances qui amenèrent Léger à New York.

En juin 1940, Fernand Léger dut abandonner la ferme qu'il habitait dans sa Normandie natale, son départ devançant de quelques heures à peine l'arrivée de l'envahisseur. Le grand artiste descendit toute la France, en auto, au long des routes encombrées, en pleine debâcle, au milieu du terrible désordre qui précéda l'armistice. À New York, six mois plus tard [le 12 novembre 1940[2]], il débarqua avec quarante dollars en poche et un petit dessin, l'ensemble de ses toiles demeurant à Paris...[1]

Le voyage de Léger à travers toute la France l'avait d'abord conduit à Marseille où se situe l'épisode des Plongeurs que j'ai signalé plus haut et c'est de Marseille que Léger s'embarqua pour New York. Il devait y séjourner jusqu'à la fin de 1945.

Mais ce n'est pas tout. C'est au cours de

ce séjour new-yorkais que Léger vint à Montréal à deux reprises : en 1943 d'abord et en 1945, à la toute fin de son séjour. D'où les collaborations canadiennes et nous allons le voir aussitôt, française à notre petit livre.

Le premier contact de Léger avec Montréal se fait trois ans après son installation à New York, probablement par l'intermédiaire du père Marie-Alain Couturier, autre réfugié français qui avait déjà pris contact avec notre milieu et qui, comme il l'a raconté lui-même[1], avait rencontré Léger à New York l'année précédente, à l'occasion de son exposition à la Paul Rosenberg Gallery. Il se peut ~~aussi~~ que le savant français Henri Laugier y ait été aussi pour quelque chose mais je n'ai pu vérifier ce fait.[2] ~~ce qui expliquerait la connection avec l'ACFAS.~~

Quoiqu'il en soit, le 28 mai 1943, Léger donnait une première conférence à l'Ermitage, i.e. à l'endroit même où Borduas avait présenté

---

1. "... je n'oublierai plus maintenant l'impression que me firent brusquement les dix grandes toiles qu'il exposait en 1942, à New York, chez Paul Rosenberg" (op. cit., p. 15).

2. Cela expliquerait la connection avec l'ACFAS.

l'année précédente, ses gouaches de 1942. Comme l'indiquait aussi le communiqué de presse qui l'annonçait deux jours plus tôt, la conférence était donnée sous le double patronage de l'ACFAS (Association Canadienne Française pour l'avancement des sciences) et de la ~~S.A.~~ C.A.S. D'où le nom de Jacques Rousseau sur le carton d'invitation. D'où surtout la présence de John Lyman, président de la C.A.S. ~~et~~ qui présente le conférencier et Maurice Gagnon, secrétaire de la C.A.S. qui le remercie. Je signale ce patronage de la C.A.S. car c'est un aspect mal connu[1] de l'action de la C.A.S. dans les années quarante.

La conférence de Léger portait sur "les origines de la peinture moderne" ; ce titre n'est pas sans rappeler celui d'une des deux conférences qu'il avait donné

---

1. Chris Varley ne la signale pas dans son récent catalogue ~~de la~~ sur la C.A.S.

en 1913, à l'Académie Wassilief : "Les Origines de la peinture et sa valeur représentative..." Robert Élie qui avait assisté à la conférence me disait qu'il en avait, à sa surprise, reconnu le contenu en lisant le texte de cette conférence de 1913 publié récemment. ~~[illegible]~~ ___.

[illegible]

Comme l'indique les compte-rendus des journaux, la conférence était "illustré(e)... de nombreux clichés en couleurs des grandes oeuvres de l'art universel, à partir des dessins sans profondeur et sans perspective des Egyptiens jusqu'aux réalisations purement objectives ou purement abstraites des peintures de l'école moderne."

Si Borduas assista à la conférence – et il est très probable qu'il le fit – il dût reconnaître avec plaisir dans le plan de la conférence de Léger, le parti que lui-même avait adopté quelques mois plutôt (le 10 novembre 1942) ~~en présentant~~ dans ~~[illegible]~~ "Manières de goûter une oeuvre d'art."

La conférence était accompagnée de la projection de trois films. ~~par les compte-rendus des journaux designent comme~~ "

> Les trois films montrés au public (...) étaient "Le Ballet mécanique" de Fernand Léger; "Entr'acte" de René Clair, Picabia et Satie et finalement un film surréaliste en couleur" (La Presse, 29 mai 1943, p. 28).

Les journaux n'identifient pas plus précisément ce troisième film. Mais j'ai des raisons de croire qu'il s'agissait d'un film de Kurt Seligman (une note manuscrite de Maurice Gagnon note son nom à propos de "films en couleurs" devant être présenté avec celui de Léger). Cela justifierait la notation "film surréaliste" telle qu'on la trouve dans les journaux

[Je vous signale que vous pourrez voir *Ballet mécanique*, *Entr'acte* et autres films, ici même au Musée, le samedi 3 avril ou les dimanches 4 et 11 avril, à 1.30].

Tout indique que la conférence de Léger fut bien reçue et se passa sans incident.

La célébrité du grand artiste français en même temps que la mise à l'affiche de trois films artistiques, dont un de sa composition, avaient attiré un public choisi, enthousiaste et presqu'entièrement gagné d'avance à la cause de l'art moderne" (*La Presse*, 29 mai 1943, p. 28).

☐ J'ai retrouvé dans les papiers de mon père, les mots de remerciements qu'il prononça à ce moment.

Ils font allusion à la situation mondiale du temps, ~~et~~ donc ~~s'apitoie sur le~~ au sort de la France occupée.

> Je veux vous dire, monsieur Léger, ce que vous représentez pour nous Canadiens : C'est une France libérée — qui continue de vivre malgré les catastrophes — et par vous à qui elle a confié une part de son génie.

Mais surtout Gagnon ~~interprétant~~ définissait dans la ligne de l'idéologie de la C.A.S. la portée de la conférence de Léger.

> Vous représentez l'effort que nous tentons dans un milieu moins riche et où la controverse tend sans cesse à se monnayer en futilités, l'effort, dis-je, que nous soutenons pour la défense de l'art vivant en notre pays. Vous confirmez de façon éclatante, nos préoccupations afin que rien de ce que nous aimons, croyons juste ~~et~~ défendable ne fléchisse sous le fardeau des académismes envahisseurs.

Incidemment ces mots de remerciements de Gagnon, font aussi allusion à une visite de Léger chez Pellan où il aurait défini les temps modernes comme "un âge héroïque." Retenons cette connection Léger-Pellan.

Le lendemain de sa conférence, soit le samedi 29 mai dans l'après-midi (vernissage de 3 à 6), s'ouvrait à la Dominion Gallery, situé alors au 1448 ouest, rue Sainte-Catherine et non pas sur la rue Sherbrooke comme maintenant, une exposition Léger.
Je vous montre l'affiche faite par Léger pour cette exposition et le carton d'invitation
Les communiqués parlent de "25 peintures" (Le Devoir, 26 mai 1943, p. 5), ~~mais~~ de "quelque 25 tableaux" (Le Devoir, 27 mai 1943 p. 9), ou de "vingt-cinq toiles" (Le Jour, 29 mai 1943, p. 6). ~~Il est moins facile de savoir~~ Il est moins facile de savoir en quoi consistait au juste le contenu de l'exposition.

1. Il y a des hésitations sur la date d'ouverture de l'exposition. Un communiqué paru dans le même journal le lendemain ~~p~~ dit "du 31 mai au 9 juin" et parle de "quelque 25 tableaux" (Le Devoir, 27 mai 1943, p. 9).
~~[illegible]~~

Mais les commentaires de Maurice Huot dans Le Canada, 10 juin 1943, p. 5 ("Fernand Léger. A la galerie Dominion) donnent plutôt l'impression que Léger exposa des gouaches et des dessins. Il ~~mentionne~~ parle aussi de "réductions exposées à la Dominion Gallery," ~~qui pourraient~~, des réductions de "superbes panneaux muraux." ~~S'agit-il de reproductions plus~~ S'agissait-il d'esquisses préparatoires comme les "Esquisses pour deux vitraux" qu'il mentionne aussi? Il n'en reste pas moins qu'il mentionne L'étoile de mer bleue qui devient La plume bleue dans l'article que Doyon consacre le 12 juin suivant à la même exposition et qui est probablement L'étoile bleue (1942) reproduite au no 21 du petit livre sur Fernand Léger publié à Montréal. En 1945, cette oeuvre était déclarée appartenir à la Gallerie Sudensig, à New York. Elle n'aurait donc pas trouver preneur à Montréal en 1943.

Le même Doyon parle ~~de~~ aussi de Plongeurs nègre

peut-être pour *Plongeur noir* qui est aussi reproduit dans le livre sur Léger, mais en fragment (au no. 19: en 1945, elle appartenait à Jan de Graff de Portland). Mais comme Maurice Huot parle d'une gouache intitulée *Plongeurs*, nous ~~ne sommes guère plus avancés~~ ne pourrons l'affirmer avec certitude[1]. L'impression ~~qui reste~~ qu'on retire de la critique journalistique c'est que Léger n'avait pas envoyé d'oeuvres majeures à Montréal et que son exposition consistait essentiellement en oeuvres sur papier.

Cela semble confirmé par le fait que la seule oeuvre qui semble avoir trouvé preneur à Montréal est une oeuvre sur papier: à savoir un dessin à

---

1. Il mentionne aussi ~~des~~ un *Personnages aux fruits* sans préciser s'il s'agit d'une gouache ou d'une huile.

☐ était déclarée appartenir à la Gallerie Andensig, à N.Y.
encore une oeuvre que le Dr Stern n'avait pas réussi à vendre
à Montréal. À vrai dire, la seule oeuvre qui semble avoir
trouvé preneur à Montréal est une oeuvre sur papier : un dessin à

☐ l'encre, qualifiée de première étude pour les *Plongeurs*
dans le livre, au no 23,
faite à ~~Marseille~~ en 1940, à Marseille avant le départ
de Léger pour l'Amérique. C'est l'avocat ~~B~~ Joseph
Barcelo, un membre influent de la C.A.S. qui
avait acquis cette oeuvre importante historiquement
parce qu'elle annonce la série des *Plongeurs* qu'allaient
occuper Léger à New York, comme nous l'avons dit plus
haut. Barcelo a dispersé sa collection ; j'ignore
ce qu'est devenu son dessin de Léger.

Mais Fernand Léger est revenu au Canada : deux ans plus tard, en 1945. À Montréal et à Québec semble-t-il [1]. Le 10 mai 1945 [2], il présentait de nouveau son film <u>Ballet mécanique</u>, au Jardin Botanique de Montréal. À ce moment, l'Allemagne venait de capituler (le 8 mai, à Berlin) ; seul le Japon n'était pas encore défait. Fernand Léger était donc à la veille de son retour en France. Autant sa présentation de 1943 s'était passée sans incident. Autant celle-ci fut colorée ! Eloi de Grandmont nous ~~en~~ conservé le souvenir de cette soirée mémorable dans un article du <u>Canada</u>, livraison du 14 mai 1945. Son article s'intitulait : "Reprise de la " bataille d'Hernani ' à la conférence de Fernand Léger " ~~Je vous en lis un extrait~~: Vous pouvez en lire le contenu à l'écran.

---

1. ~~cf Eloi de Grandmont, "Reprise de la~~ cf "Etude sur Léger", <u>Le Canada</u>, 14 mai 1945, p. 8, col. 3.

2. "...jeudi dernier" affirme l'article d'Eloi de Grandmont publié ~~le 14 mai~~ le lundi 14 mai 1945 dans <u>Le Canada</u>

Nous vous serions crus, jeudi soir dernier, au beau soir du 25 février 1830 quand le théâtre-Français fut témoin d'une fameuse querelle artistique autour de Victor Hugo.

Au cours de la conférence qu'il a donné au Jardin Botanique Fernand Léger a créé un certain remous dans l'auditoire en se prononçant assez carrément contre l'art académique. Une voix s'est élevée pour protester mais aux réponses de Léger, la salle a fermement applaudi et l'on entendit de part et d'autre les cris : "A bas Maillard ! A bas Maillard !" Le calme revenu, on entendit de nouveau une voix (celle de M. René Chicoine, paraît-il) qui tentait de protester. Nouvelle réponse de Léger, nouveaux applaudissements et les mêmes cris : "A bas Maillard ! A bas Maillard !" On doit dire, en toute justice, que personne ne s'est levé pour prendre la défense du Maillard en question ; des mauvaises langues l'ont identifié comme le directeur de l'École des Beaux-Arts

Tout ceci se passait pendant le film. Fernand Léger donnait à l'arrière de la salle des commentaires explicatifs sur la projection. Les interruptions lui sont venues au moment où il déclarait des choses comme celles-ci : "au bout de six mois, n'importe quel élève peut faire le portrait de sa grand'mère !"

"Il a ensuite condamné" l'enseignement académique et a raconté qu'il était lui-même passé par l'École des Beaux-Arts de Paris et qu'il y avait perdu son "jeune temps." L'auditoire était très nombreux : l'unanimité et la satisfaction des personnes présentes étaient visibles..."

N'est-ce pas que cela valait la peine d'être cité en entier! Que s'était-il passé, pour qu'à deux ans d'intervalle, le même film et probablement des propos assez semblables du peintre français créent un pareil remous ~~dans une salle à Montréal~~ ~~dans~~ dans l'auditoire, probablement constitué ~~de~~ lui aussi ~~en~~ grande partie de mêmes personnes? La réponse tient évidemment dans la formule "A bas Maillard", qui visait le directeur ~~&~~ de ~~l'enseignement académique donné~~ ~~à~~ l'École des Beaux-Arts de Montréal, comme l'~~indi-~~ insinuait ~~[illegible]~~ Éloi de Grandmont dans son article, et l'enseignement académique donné ~~à son~~ dans son ~~[illegible]~~ École. On était donc passé d'un débat idéologique ~~d'idées~~ opposant "l'art vivant" à ~~l'art~~ "l'académisme", à ~~[illegible]~~ la dé-

nonciation d'un individu, d'un programme ~~a~~ d'enseignement et d'une institution, donc à l'action.

□ « A bas Maillard et l'académisme », c'est la formule qui sera imprimée sur des papillons et qu'on allait coller un mois plus tard, sur les murs mêmes de l'Ecole des Beaux-Arts lors d'une ~~f~~ fameuse exposition de fin d'année.

« A bas Maillard » ~~disait~~ annonçait déjà la fin du règne de Charles Maillard à l'Ecole des Beaux-Arts qui effectivement allait donné sa démission durant l'été 1945.

On comprend dès lors l'impact des propos de Léger au Jardin Botanique le 10 mai 1945. Ils appuyaient ~~de~~ de tout le prestige de leur auteur, une action qui approchait du but ~~approchait de sa fin et touchait presque au but. et~~ ~~On peut penser à sa fin~~, lui donnant le dernier coup de pouce nécessaire pour qu'elle le touche enfin. La bataille de l'art vivant contre l'académisme tirait à sa fin. Déjà la victoire finale se profilait à l'horizon. Il ne lui manquait qu'un dernier champ de bataille

pour se manifester au grand jour.

Le champ de bataille allait lui être fourni un mois plus tard, à l'occasion ~~d'un incident~~ d'une exposition de fin d'année des élèves de l'École des Beaux-Arts.

Voici les faits, que je résume à grands traits parce qu'ils sont connus.

Le 12 juin 1945, s'ouvrait l'exposition de fin d'années à l'École des Beaux-Arts. Pellan y enseignait depuis 1943. Or les oeuvres de deux de ses élèves, dont Mimi Parent, ~~firent~~ firent scandale lors de l'accrochage de l'exposition, six jours plutôt. Il s'agissait d'un <u>Nu</u> dont le système pileux était apparent paraît-il et d'une <u>Dernière Cène</u> qui fut jugée caricatural. Charles Maillard, directeur de l'École, après consultation avec Mgr. Valois de l'archevêché décida que ces tableaux devaient être décrochés et intima Pellan d'y voir. Celui-ci ne put s'y résoudre et demanda plutôt aux élèves en question de modifier leurs oeuvres : on habilla le <u>Nu</u> et on transforma la

Dernière cène en une scène de café où des bocs de bière remplacèrent ~~le pain et~~ les saintes espèces. Il va sans dire que cette solution de compromis ne plut pas à Maillard qui fit décroché les toiles même modifiées. Le soir du vernissage en guise de protestation, les élèves collaient sur les murs le célèbre petit papillon "A bas Maillard et l'academisme" transformant l'événement en une contestation mémorable, la première d'une longue série d'autres. La police intervint et tout rentra dans l'ordre.

On l'aura noté : la formule "A bas Maillard" revenait ici pour la seconde fois. Elle avait été d'abord proféré oralement lors de la presentation de *Ballet mécanique* de F. Léger. un mois plutôt au jardin Botanique de Montréal.

Peut-être est-il plus clair maintenant - du moins je l'espère - pourquoi un petit livre sur Leger avait pu paraître à Montréal en 1945. ~~Le milieu montréalais~~

Montréal avait reconnu dans Léger un des grands défenseurs de l' "art vivant" et avait tenu à lui rendre hommage

Quand Léger mourut en 1955, c'est une photo prise à Montréal en 1943, qui illustrait la notice qui en annonçait la ~~nouvelle~~. triste nouvelle.